



**La Société du Patrimoine de Saint-Victor-de-Beauce
présente le circuit patrimonial
La Passion s'allume au coeur du patrimoine**

La vie à La Station



Magasin général de Joseph Bureau.
Provenance: Lise Bureau

Il y avait la bricade, en arrière de la gare. Cette briquerie a appartenu d'abord à Louis Tardif à Pierre. Dominique Bertrand l'a acquise en 1918, après le décès de Monsieur Tardif. La brique fabriquée à La Station a servi de recouvrement à plusieurs maisons dans la région, au Séminaire en 1917-18 et au Couvent de La Station en 1922.



Provenance: Normande Lessard Fecteau

Le Moulin à La Station

Dès la fin du XIXe siècle, La Station est en chantier avec l'arrivée du train. Le moulin à scie des Américains bâti sur le bord de la rivière le Bras fonctionne, le surplus du bois sera expédié par train. Les propriétaires du moulin furent, en ordre chronologique, les Américains Johnson & Johnson, Gédéon dit Petit Plante à Richard, Joseph Turgeon et William Duval.

«En juillet 1917 : Le moulin de Petit Plante est brûlé par le tonnerre.»

Source : Émilie Gosselin Lacourcière, Journal 1896-1920



Provenance: Normande Lessard Fecteau

NJ- Des chars de grains venaient de l'ouest. Ça arrivait, ici, à La Station, pour monsieur Duval et son moulin à farine. Moi, j'ai travaillé avec monsieur Duval. On déchargeait le grain. Le grain était lousse dans le char et là, on mettait ça dans des poches d'avoine pour l'emmener.

LJ- En fait, il y avait une chaussée, là, et c'est ça qui faisait marcher le moulin.

NJ- Lui, monsieur Duval, il se trouvait à moudre le grain avec l'eau. C'était l'eau qui faisait marcher la turbine. [...] Le monde partaient avec leur avoine et ils allaient la faire moudre. Il achetait des chars de grains et il le vendait aux cultivateurs, à ceux qui 'en avaient pas. En haut, il y avait une cardé et les gens avaient tous des moutons, sur leur ferme. Il carde la laine et la petite shop était commencée, un peu. C'était un moulin de Saint-Georges qui avait parti la shop, avec des gens de Saint-Victor.

Source: Noël Jolicoeur et Lorraine Tardif Jolicoeur

On se servait du moulin pour moudre les grains de céréales, puis au deuxième étage, pour carder la laine.

« Ils ont commencé, eux-autres, à fabriquer, dans ce moulin à farine-là, le triage de guenilles. Madame Duval (fwa Veilleux), je me souviens, elle triait la guenille de couleurs. Il y a beaucoup de gens qui emmenaient des lainages à la poche, à l'industrie. Ils ont cardé dans le moulin à farine... Madame Duval, elle a travaillé beaucoup pour mettre ça en marche. Je sais qu'elle a aidé son mari bien gros. Que ce soit au moulin à farine ou à des débuts du textile, elle a toujours été près de lui. Il avait une terre, aussi, avec ça. Tout en ayant ce moulin à farine-là, il avait une terre, dans le (rang) Cinq (Nord). Je me souviens avoir vu Patrice Duval (à William) partir, tous les matins, à dos de cheval, aller travailler sur la ferme et revenir le soir, à la brumante. Il a fait ça longtemps.»

Source : Bernard Jolicoeur



Provenance: Centre d'interprétation ferroviaire de Vallée-Jonction Inc., collection Gilles Doyon

« On y allait souvent, le soir au train. On partait après le souper et on s'en allait rencontrer des gens. C'était l'attraction. I' y avait pas de télévision, i' y avait rien, dans c'temps-là. Après le train, on revenait chez nous. Quand j'étais jeune, i' y avait pas d'électricité, non plus. I' y avait pas de télévision et quand i' y avait des discours politiques, on allait écouter le radio chez William Duval (à Charles). Duval, lui, i' était moderne.»

Source : Jean-Louis Bolduc



vers 1941.

Il y a eu aussi Gédéon Giroux à Olivier, cordonnier et barbier, qui a participé à la vie quotidienne et active au centre de La Station. Les frères Cloutier, les Dédasse, Ernest et Odilon, s'occupaient du transport et du commerce des animaux et du bois. À l'autre bout de La Station, à partir de 1938, en face de chez le marchand Patrice Veilleux, il y avait le forgeron Hector Jolicoeur à Joseph qui, par la suite, a eu sa propre meunerie.

«Le printemps, quand l'eau montait sur les chemins, ça 'passait pas, là-bas, puis ça 'passait pas chez Antoine Jolicoeur (à Gaudias), qui vendait du lait. Ça fait que c'est papa (Jean-Thomas Lessard à Antoine) qui prenait Toine, avec son lait, chez eux puis il l'emmenait à La Station avec son pompier. Il mettait son traileur en arrière p'is là, Toine embarquait là-dessus, il débarquait ça à La Station puis il livrait son lait! »

Source : Normande Lessard Fecteau



Jean-Thomas Lessard sur son pompier, juin 1945.

Provenance: Normande Lessard Fecteau

On dit qu'il fut un temps où il y avait plus de vie à La Station qu'au village. Bureau de poste, magasin général, salle de danse, taxis avec chevaux. La gare et ses environs furent rapidement des lieux de rencontres, de départs, de flânages, de baignade.

« Nous-autres, quand on était jeunes, on allait voir au train à tous les soirs. On soupaient là, on partait voir arriver le train.»

Source : Noël Jolicoeur



Source de Saint-Victor, Luc-François Rodrigue, photographe

« Dans ce temps-là, les chars passaient, ça mettait plus de vie. Quand le train arrivait, le monde, ça rentraient. C'étaient deux trains, mais ils passaient deux fois par jour. Tout se faisait par train, dans ce temps-là, c'est pour ça qu'il y avait de la vie. Le manger, ça arrivait tout' par train.

La Station s'emplit de monde. Il y en avait qui attendaient pour prendre leur train, d'autres qui débarquaient. Il y en avait qui montaient à Mégantic, d'autres à Québec.

Quand ils montaient de Québec, ils se montaient de la boisson.

Des hivers, il y avait vingt-cinq, trente hommes, payés pour pelleter. Puis ils prenaient le monde de chaque paroisse, aussi.»

Source : Irénée Groleau



Été 1943. Provenance: Normande Lessard Fecteau

«On chargeait le lait à la crossing, on chargeait les caisses de lait sur le pompier puis on débarquait à La Station. Et c'était la même chose pour le retour, le soir, on laissait nos caisses de lait vides, de la run du matin, à La Station et le soir, eux-autres, ils nous chargeaient ça et ils nous débarquaient ça près de la crossing. C'était beaucoup plus rapide, aussi. Dans le temps de le dire, on était rendus à La Station. Le Québec Central nous a aidés beaucoup.»

Source : Bernard Jolicoeur



De gauche à droite en 1945 : Fernand Cloutier (dit Ti-Gars), Henri-Saul Tardif, Louis Tardif, Florent Roy, Évariste Jolicoeur, Jules Bolduc, Robert Jolicoeur, Marcel Tardif, Florent Tardif, Ernest Bolduc, André Cloutier, Noël Jolicoeur et Roméo Jolicoeur.

Provenance: Lorraine Tardif Jolicoeur

« Où ma maison est construite présentement, c'était une patinoire qui était là. Il y avait deux équipes de hockey. Saint-Victor avait une bonne équipe de hockey. Il y avait d'autres équipes : Saint-Évariste, Courcelles, Tring-Jonction, Sainte-Marie. Ça compétitionnait beaucoup, énormément. Un soir, entre autres, il est venu un train spécialement de La Gadeloupe. Saint-Victor était en finale, dans ce temps-là. Tout le tour de la patinoire, il y avait peut-être trois ou quatre rangées de monde. On prenait l'eau à la rivière, avec des pompes, pour arroser la patinoire. La patinoire se faisait juste en face de la rivière. Il y avait un genre de shack, pour loger les gens, avec un genre de grosse truie, comme on dit, dans le milieu de la place, pour réchauffer les gens.»

Source : Bernard Jolicoeur



- 1- La rivière le Bras dans un décor bucolique.
- 2- Julien Lessard et Évariste Jolicoeur vers 1950.
- 3- Normande devant la patinoire, à la Station. Derrière, on aperçoit les cages à renards de Maurice Bolduc.

Provenance: Normande Lessard Fecteau

Besoin d'entreprendre

Dès les années '40, le besoin d'entreprendre s'accroît en agriculture, en commerce et en industrie. Malgré les feux de 1941 et de 1948, on ose, on développe, on établit et on exploite les ressources du milieu et d'ailleurs. Le creusage de la rivière le Bras et l'électrification à La Station en 1948 ont changé la manière de faire. La chaussée est enlevée, les meules sont vendues à la nouvelle coopérative de Saint-Victor. William Duval achète les parts de la Corporation industrielle et construit une industrie, Les Lainages Victor, sur l'emplacement du couvent de La Station.

Le camion prend de plus en plus d'importance dans le commerce au détriment du transport ferroviaire. Hermyle Roy achète un permis de transport, puis le revend à Fernand Cloutier. L'épopée du Québec Central est résolue.



Lise Paré Poulin, phot., 1997



Ce panneau se retrouve sur le site : www.orco.ca/spsvb
La SPSVB a été soutenue financièrement par la Municipalité de Saint-Victor et le CLD de la MRC Robert-Cliche
Conception, recherches et textes : Louise Sénécal, VVAP
Agence de développement culturel : Nancie Allaire, VVAP
Infographie : www.xmedia.ca

